

L'Assemblée de l'Association Générale des Travailleurs Algériens

L'assemblée extraordinaire de l'A.G.T.A. en France s'est tenue à Gennevilliers les 29 et 30 décembre 1962.

Primitivement prévue comme congrès cette assemblée a décidé, en conclusion de ses travaux, d'assurer la transition jusqu'à un congrès constitutif de l'A.G.T.A. qui se tiendra vers la fin mars 1963.

Cette décision de report du congrès après celui très important que doit tenir incessamment à Alger, l'U.G.T.A., aussi bien que la volonté très précise des militants réunis de vouloir se considérer comme section de la centrale algérienne, marquent l'intérêt très profond de l'émigration algérienne de se considérer SOLIDAIRE des efforts accomplis en Algérie même par les militants de la Révolution pour l'édification de l'Algérie nouvelle. Cette liaison fondamentale, cette identification avec leur peuple ressortent des interventions de tous les délégués à cette assemblée.

Dans la Salle des Fêtes, les délégations invitées à la séance de clôture arrivèrent à 16 heures ainsi que les représentants de la presse.

Parmi les délégations invitées, figuraient, outre diverses organisations algériennes, la C.G.T. (Dufriche), la C.F.T.C. (Détraz) et l'U.N.E.F., ainsi que le Centre confédéral d'éducation ouvrière, le centre de culture ouvrière, le centre d'études et de recherches de méthodes actives d'éducation. Un membre de l'U.G.T. Tunisienne vint prendre la parole à la tribune.

Dans la salle, de multiples banderoles proclamaient : VIVE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE, VIVE L'UNITE SACREE DU PEUPLE ALGERIEN, UNITE POUR L'EDIFICATION D'UNE ALGERIE DEMOCRATIQUE ET SOCIALISTE.

On reconnaissait d'emblée, à l'atmosphère tendue, à l'intérêt profond porté à la lecture des noms des militants composant la nouvelle commission exécutive combien les débats de ces deux jours avaient dû être passionnés.

On devinait également quels efforts, quelles concessions les uns et les autres (militants du comité directeur de l'A.G.T.A., constitué autrefois alors que subsistait encore la Fédération de France du F.L.N., et militants A.G.T.A. membres des comités de soutien au Bureau politique) avaient dû faire pour reconstituer cette unité si menacée par les multiples communiqués et conférences de presse des dernières semaines.

Néanmoins la présence dans la salle de Omar, Belkaïd d'une part, de Benacef et Aït El Hocine (de l'Amicale des Algériens de France) d'autre part, mais aussi celle de Gaïd et Bourrouiba (secrétaires de l'U.G.T.A.) venus d'Alger et enfin l'intervention de Benallah représentant le Bureau Politique, au cours de la séance de clôture, marquaient les énormes progrès accomplis.

De cette séance de clôture, dont on ne peut tirer que quelques impressions très extérieures, en raison du fait que l'assemblée ne présentait aux « étrangers » invités qu'un visage d'unanimité, il semble que la discussion a porté probablement sur la crise passée, mais surtout sur l'important accord d'unité conclu entre le Parti et l'U.G.T.A. à Alger et que nous publions in extenso dans ce journal. Il fut d'ailleurs ratifié par la totalité des délégués.

A la tribune, il fut rendu hommage aux efforts déployés par le frère Lebjaoui dans l'aboutissement heureux de cet accord.

Des interventions de cette séance de clôture, notons celle d'Omar présentant une résolution dont l'idée essentielle était

que l'émigration tout en se considérant comme une partie intégrante du prolétariat algérien ne constituera pas en France un syndicat mais appellera ses ressortissants à militer dans les organisations syndicales françaises, aux côtés de leurs frères de classe.

Parmi celles des invités, celle de Dufriche, de la C.G.T., présente un côté très savoureux. En substance, il remercia en effet les Algériens de l'aide apportée à notre lutte en France, en raison des coups portés au capitalisme français par la guerre de libération. Voilà un judicieux rappel (très édulcoré) des positions du défaitisme révolutionnaire (ligne défendue par les trotskystes) que l'on avait singulièrement oublié à la C.G.T. et au P.C.F. au cours des sept ans de guerre. Dufriche ne manqua pas également de souligner que dès le 1^{er} novembre 1954, la C.G.T. était aux côtés des Algériens.

(Applaudissement polis dans la salle, avec ici et là quelques sourires et clins d'œil parmi les militants qui se contrôlent moins). Dufriche après avoir rappelé le rôle déterminant des syndicalistes pour la construction du socialisme, proposa de mettre à la disposition des Algériens, écoles et locaux de la C.G.T. pour cours de formation syndicale.

Cette dernière proposition fut également celle de Détraz (C.F.T.C. Bâtiment) sous la forme de mise à la disposition de « moyens pratiques et techniques » à l'A.G.T.A. Détraz évoque discrètement les luttes intestines des Algériens pour déclarer que la C.F.T.C. « ne se mêlera jamais des problèmes qui vous sont propres ». Il en profita pour dire également que l'aide apportée aux Algériens syndicalistes ne pouvait se faire que sur cette base et rappela que dans le passé « nous avons travaillé avec des camarades différents ».

Le représentant des étudiants algériens caractérisa cette assemblée de REUNION D'IMPORTANCE CAPITALE, et la félicita pour son esprit de conciliation. Après avoir rappelé le programme socialiste de Tripoli, il déclara que les étudiants algériens étaient décidés « à œuvrer aux côtés de leurs frères ouvriers ».

La représentante de l'Union des Femmes Algériennes en France souligna l'importance du rôle de la femme algérienne dans la révolution et dans la lutte pour l'édification de l'Algérie. Rappelant la femme chinoise qui est passée du stade des « pieds bandés » à celui de la participation aux responsabilités, elle insista pour qu'aucune discrimination n'écarte la femme algérienne et demanda leur présence dans tous les organismes responsables.

Benallah, après une courte intervention en arabe, évoqua cette fois en français, les difficultés rencontrées par la Révolution (destructions, ruines, etc.). Et pourtant c'est là-dessus qu'il faut construire. Devant l'ampleur de la tâche, la mobilisation du peuple doit être totale ainsi que son unité, conclura-t-il. Benallah avait souligné auparavant que la classe ouvrière devait trouver son reflet dans l'Etat algérien. C'est pourquoi l'unité était réalisable et s'est réalisée.

Episode réconfortant, c'est Omar qui, au nom du Comité directeur de l'A.G.T.A., vint saluer le frère Benallah représentant du Bureau Politique. (Applaudissements nourris dans la salle).

Mais l'intervention dominante fut évidemment celle de Gaïd (de l'U.G.T.A.) en conclusion des travaux de l'assemblée. D'emblée, il insista sur la perspective du socialisme mais dit également que : « Croire que le socialisme est possible tout de suite est démagogique ».

Disons que cette idée aurait mérité

d'être développée plus longuement, car Gaïd enchaîna tout de suite sur les tâches de relèvement du pays et constata que le gouvernement dispose de peu de moyens en raison de l'héritage colonialiste.

Toutefois Gaïd, tout en constatant la faiblesse de la classe ouvrière (réduite en nombre et qualitativement), la conscience politique encore basse, affirma que le capitalisme doit disparaître et qu'il appartenait à la Révolution algérienne qui n'a pas encore balayé toutes les insuffisances, de s'engager dans une voie particulière à l'Algérie, tenant compte de ses propres conditions, sans SINGER les autres pays socialistes, vers l'objectif du SOCIALISME.

Dans ces conditions, le secrétaire de l'U.G.T.A. insista fortement sur l'idée que l'U.G.T.A. n'avait pas pour tâche de présenter des revendications de salaires seulement mais VOULAIT S'ATTACHER AU CAPITAL. C'est sur cette base que l'UNITE doit se fonder déclara-t-il. D'abord en ne se payant pas le luxe de plusieurs syndicats, ni même de deux. POUR AIDER LE PARTI ensuite, on fera de l'U.G.T.A. un syndicat de masse. Il en profita pour déclarer que l'U.G.T.A. n'était pas et ne pouvait pas être apolitique et que le peuple algérien avait revendiqué au contraire, dans la lutte armée, le droit de faire sa propre politique. Après avoir considéré que le Comité directeur et la Commission exécutive A.G.T.A. (ou la parité des deux ex-courants semble avoir été respectée) avaient

fait du bon travail et étaient bien armés pour les tâches à accomplir (En France : formation syndicale, professionnelle, lutte contre l'analphabétisme...) Gaïd conclut en disant : « Si vous voulez aider le gouvernement, il ne faut pas seulement des motions, il faut retrousser les manches, et ne pas se bercer d'illusions ».

Nous aurons, dans l'avenir, l'occasion de revenir sur tous les aspects du développement de la Révolution Algérienne, et non seulement historiques d'ailleurs. Disons seulement pour aujourd'hui qu'il aurait été particulièrement intéressant et instructif de connaître, à travers l'intervention du secrétaire de l'U.G.T.A., préoccupé par la recherche d'une voie particulière vers le socialisme, ce que l'U.G.T.A. pense de l'initiative, à beaucoup d'égards audacieuse, prise par le gouvernement concernant la formation des comités de gestion, et quelle place ils peuvent occuper, maintenant et dans l'avenir, dans la marche vers le socialisme. Aussi également sur les problèmes de la Révolution agraire...

Ne soyons cependant pas trop difficiles et le congrès de l'U.G.T.A. ne manquera pas d'aborder tous ces problèmes.

Une nouvelle étape de la crise de l'été dernier vient donc de se clore en France. L'unité encore bien fragile a besoin de se consolider. Espérons que la définition d'objectifs REVOLUTIONNAIRES facilitera le rassemblement des masses algériennes. SALUT FRATERNEL A NOS FRERES DE L'AG.T.A.

ACCORD U.G.T.A. - PARTI

Etant donné l'importance du mouvement ouvrier dans la Nation, et pour que l'Algérie sorte du sous-développement dans lequel elle se trouve, nous considérons que parmi toutes les forces que doit mobiliser notre pays, le mouvement syndical a un place de choix. Mais pour que ce mouvement soit efficace et puisse contribuer utilement à la marche du pays vers le socialisme, il doit être uni et disposer de son entière autonomie organique et de gestion.

L'intérêt de la révolution exige que le mouvement ouvrier, organisation de masse, s'organise et se développe librement pour permettre aux travailleurs une prise de conscience collective face aux immenses problèmes que notre pays a à résoudre.

Le rôle des travailleurs dans la construction du pays est irremplaçable, car ce sont eux qui produisent et qui seront appelés à consentir les sacrifices.

A. — SUR LE PLAN ORGANIQUE

1° Les travailleurs élisent démocratiquement leurs responsables en dehors de la présence de toute personne étrangère au syndicat.

2° Les travailleurs tiennent leurs réunions et organisent librement leur congrès.

3° Les travailleurs désignent eux-mêmes les membres aux différents comités d'entreprise, de gestion ouvrière ou de coopératives.

4° Les Syndicats, les U.L., les U.R., et Fédérations reçoivent leurs directives de la centrale.

5° Le Parti veillera constamment à respecter et à faire respecter l'autonomie organique et de gestion de l'U.G.T.A. dont le rôle essentiel est de défendre les intérêts matériels et culturels des travailleurs.

6° Le Parti n'admettra aucune mesure portant atteinte à la liberté d'action et d'expression des militants syndicalistes dans le cadre des activités syndicales de leur organisation.

B. — SUR LE PLAN DE L'ORIENTATION

1° L'orientation et le programme de l'U.G.T.A. sont définis par le Congrès des travailleurs. En aucun cas, et sous aucun prétexte, cette orientation ne devra être en contradiction avec les aspirations socialistes de la Révolution actuellement contenues dans le programme du F.L.N. de Tripoli.

2° En tant qu'organisation de la classe ouvrière, l'U.G.T.A. doit apporter, dans toute la mesure de ses moyens et sans aucune restriction sa nécessaire contribution à l'élaboration et à l'exécution de la politique économique et sociale du pays.

3° L'U.G.T.A. harmonisera son action intérieure et extérieure, ses prises de position et son orientation générale avec la direction du Parti du F.L.N. par le moyen de contacts périodiques.

4° Les travailleurs algériens sont solidaires des travailleurs du monde entier conformément aux principes de l'internationalisme prolétarien.

5° Dans le cadre de sa contribution multiforme, l'U.G.T.A. proposera au Parti des Plans concrets sur chaque problème intéressant la classe ouvrière de notre pays.

C. — RELATIONS U.G.T.A.-A.G.T.A.

1° L'A.G.T.A. étant une section de l'U.G.T.A., ne doit recevoir ses directives que du Secrétariat National dans le cadre de l'orientation du mouvement ouvrier algérien.

2° Dans le cadre de son autonomie interne organique et de gestion, l'A.G.T.A. apportera son appui à la direction centrale de l'Amicale des Algériens en France.

D. — PREPARATION DU CONGRES

1° Les délégués seront élus démocratiquement par les travailleurs.

2° Le rapport moral et financier concernant le Congrès doit être soumis à l'approbation des travailleurs.

3° La commission chargée de préparer le premier Congrès de l'U.G.T.A. est élargie.

Alger, le 12 décembre 1962

Pour le Secrétariat National,
Le Premier Secrétaire :
Rabah DJERMAN.

Pour le Bureau Politique :
Rabah BITAT.

Rectificatif

Un de nos lecteurs nous écrit : « Dans votre numéro de décembre 1962, en critiquant ceux qui, ayant aidé la Révolution algérienne dans sa lutte pour l'indépendance, restent à présent sur une position attentiste ou négative envers sa direction actuelle de Ben Bella, vous écrivez que Pierre Vidal-Naquet a reçu les remerciements du bachaga Boualam pour son article du Monde sur les harkis. L'auteur de l'article commet une erreur. Loïn d'agir ainsi, le bachaga Boualam s'était indigné que Vidal-Naquet n'ait pas été poursuivi par le ministre des Armées. Je pense que l'article de Vidal-Naquet méritait une critique, mais ce n'était pas le faire en donnant une fausse interprétation de la lettre du bachaga Boualam. »

Nous sommes parfaitement d'accord avec notre correspondant, et nous nous excusons tant auprès de Pierre Vidal-Naquet que de nos lecteurs pour l'erreur commise par notre rédacteur.